

street, nous faisons secrètement et rapidement d'excellents arrangements avec une puissante institution française, le Crédit Lyonnais et je parlais subitement pour l'Europe afin de compléter ces arrangements.

Les médecins m'avaient conseillé d'aller en Floride et j'allais partir pour ce pays, quand les bruits de guerre et les rumeurs alarmantes, concernant la santé de l'Empereur et du prince impérial d'Allemagne m'engagèrent à porter moi-même le contrat à Londres, de l'y faire ratifier sans retard par les autorités du Crédit Lyonnais, de résoudre avec elles certaines objections que leur mandataire leur avait réservé le droit de faire et dont la solution pouvait être très difficile sinon impossible, par correspondance. Je priai, par dépêche, mon honorable collègue, M. Garneau, qui avait retenu son passage au Havre, de m'attendre à Londres, voulant utiliser ses connaissances, son expérience et ses relations d'affaires dans le règlement d'une question aussi importante.

En partant subitement et secrètement, j'ai mis les ennemis de la province dans l'impossibilité de nous nuire de nouveau : et tandis que le personnage, dont j'ai parlé, courait les rues de New-York pour découvrir le prétendu juif Solomon, comme l'a baptisé le journal *Le Monde* et connaître mes pas et démarches, je voguais sur la mer et arrivait à Londres, où en quatre jours, l'hon. M. Garneau et moi, terminions les négociations et mettions notre emprunt à l'abri des fluctuations du marché que devaient produire bientôt la mort de l'Empereur d'Allemagne et les complications qui suivirent. Huit jours après, l'hon. M. Shehyn recevait son premier million et le premier du présent mois, il recevait le dernier million, le produit entier des trois millions et demi étant déjà placé à son crédit, dans les banques de la province.

Je termine ces détails en disant que les services de l'hon. M. Garneau m'ont été bien précieux à Londres et que j'ai été enchanté de la loyauté et de l'honorabilité avec lesquelles les autorités du Crédit Lyonnais ont conduit et terminé les négociations.

Détails sur l'emprunt

Nous avons donc vendu nos obligations au Crédit Lyonnais, une des institutions monétaires les plus respectables et les plus puissantes du monde. Nos titres ont été pris à 99 et à 4 % d'intérêt. Les charges ordinaires, frais d'émission, de timbres et autres, réduisent le produit à \$3,377,500.00, payables en or des États-Unis, à New-York ce qui équivaut à 96½ %.

C'est l'opération de beaucoup la plus avantageuse qui ait jamais été faite par la province de Québec. Nos quatre emprunts 5 % n'ont produit qu'une moyenne de 97.19 % ou \$97.19 par cent piastres. L'opération que nous venons de faire a produit la même chose à 69 % près, bien que le taux de l'intérêt soit d'un cinquième moins élevé. Pour donner un rendement égal à celui que nous avons obtenu, nos prêteurs auraient dû de leurs 5 %, environ \$115.00 par \$100.00 : au lieu de cela, ils n'ont eu que \$97.19.

Voilà, ce me semble, un avantage qui n'est pas à dédaigner, et cependant les bleus ne sont pas contents ! mais pourquoi se montrent-ils donc